

Mise en scène, scénographie
et interprétation:
**Martin Zimmermann &
Dimitri de Perrot**
Composition musicales:
Dimitri de Perrot
Chorégraphie:
Martin Zimmermann
Réalisation décor:
Pius Aellig
Création lumière intérieure:
Ursula Degen
Création lumière extérieure,
régie lumière, régie générale:
Christophe Botiaux
Création et régie sonore,
électronique:
Andy Neresheimer
Collaboration dramaturgique:
Jlén Dütschler
Collaboration artistique:
Aurélien Bory
Alexandra Bachtzetsis
Goury
Aline Muheim
Lex Trüb
Recherche emballage:
Claude Gloor
Management:
Alain Vuignier

Avec:
Martin Zimmermann
Dimitri de Perrot

Durée:
environ 1h
Genre:
danse - cirque - musique
Age conseillé:
dès 12 ans

www.zimmermanndeperrot.com

Coproduction:
Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.
Le Merlan-Scène nationale de Marseille
Theater Chur
Association Zimmermann & de Perrot
Théâtre associé:
PiaFestival - Brescia
Soutien à la création:
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Ville de Zurich
Canton de Zurich
Pour-cent culturel Migros
Ernst Göhner Stiftung
SSA-Société Suisse des Auteurs
Aide à la tournée:
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Soutien triennal à la compagnie:
Fondation BNP Paribas

Lundi	23.10.	19h30
Mardi	24.10.	19h30
Mercredi	25.10.	19h30
Jeudi	26.10.	19h30
Vendredi	27.10.	19h30
Samedi	28.10.	relâche
Dimanche	29.10.	relâche
Lundi	30.10.	relâche
Mardi	31.10.	relâche
Mercredi	01.11.	19h30
Jeudi	02.11.	19h30
Vendredi	03.11.	19h30
Samedi	04.11.	19h30
Dimanche	05.11.	18h30
Lundi	06.11.	relâche
Mardi	07.11.	relâche
Mercredi	08.11.	19h30
Jeudi	09.11.	19h30
Vendredi	10.11.	19h30
Samedi	11.11.	19h30
Dimanche	12.11.	18h30
Lundi	13.11.	relâche
Mardi	14.11.	relâche
Mercredi	15.11.	19h30
Jeudi	16.11.	19h30
Vendredi	17.11.	19h30
Samedi	18.11.	19h30
Dimanche	19.11.	18h30

Gaff Aff

de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot

Du 23 octobre au 19 novembre 2006
Salle de répétition

« Parce que c'était lui, parce que c'était moi. » La phrase par laquelle Montaigne a qualifié l'amitié qui le liait à Etienne de la Boétie vient immédiatement à l'esprit lorsque l'on retrouve les deux compères, Dimitri de Perrot et Martin Zimmermann en plein chantier créatif ce jour de juillet 2006 à la Toni Molkererei à Zurich. Pas de souci, l'analogie s'arrête là, ni les essais, ni l'esprit des lois n'ont inspiré l'univers jubilatoire des deux lurons. Mais on est charmé par une complicité toute en évidence, une complémentarité sensible développées au fil d'une longue histoire dont les éléments biographiques sont immanquablement charriés à souhait dans tous les articles qui leur sont consacrés. Contentons-nous de rappeler qu'ils ont été formés dans de prestigieuses écoles, qu'ils sont suisses, jeunes, talentueux et pas prétentieux pour deux sous.

« Observer un singe »

Une rencontre, un coup de foudre, ils s'associent et eurent beaucoup de projets, le dernier étant *Gaff Aff*, jeu de mots suisse-allemand dont la traduction la moins improbable serait « observer un singe ». Avant de former l'association qui porte leurs deux noms, ils avaient cofondé en 1998 le trio d'artistes *Metzger/Zimmermann/de Perrot* qui donna le jour à trois pièces remarquables et remarquées : *Gopf* (1999, joué à Vidy), *Hai* (2001, coproduction et résidence de création à Vidy) et *Ja/Nai* (2003). Cette forme de collaboration s'étant entièrement exprimée dans cette trilogie, le collectif se dissout fin 2005. Il faut dire qu'entre-temps il y eut *Anatomie Anomalie* de la Compagnie Anomalie, troupe constituée à l'école de cirque dont est issu Martin Zimmermann et qui fonctionne avec un metteur en scène différent à chaque spectacle. Martin a été convié à prendre les rennes de la production 2005 et il lui semblait impensable de ne pas s'associer à Dimitri pour la partie musicale. Lorsque celui-ci débarque avec son univers sonore, toutes les idées de mise en scène de Martin sont remises en question. En effet, n'étant cette fois-ci pas sur le plateau, il perçoit la musique différemment et remodèle la pièce en conséquence. Cette nouvelle expérience consolide leur envie de

continuer ensemble, à deux dans un nouveau défi. Après plusieurs spectacles d'un trio acclamé au fil de plus de 450 représentations données dans 21 pays, il serait tentant de poursuivre le travail en équipe et de dissoudre le propos dans de flamboyantes mises en scène que l'on sait par avance appréciées du public. Mais les deux artistes choisissent de revenir au cœur de leurs préoccupations, la « base » comme dit Dimitri : qui sommes-nous et qu'avons-nous à dire ?

La configuration qui convient le mieux à cette aspiration est celle du solo. Solo musical, solo chorégraphique, leur nouvelle création alterne concert et exposition. « On voulait ce choix plus difficile qui exige de chacun de nous d'être absolument clair sur ce qu'il veut dans son art et dans son travail. »

Martin se sent incapable d'endosser un rôle comme le ferait un acteur traditionnel et de changer d'identité au gré des créations. Il souhaite approfondir le personnage qu'il incarne et qui l'incarne. Les grands burlesques tragiques que furent Buster Keaton et Charlie Chaplin n'ont jamais rien fait d'autre que du Buster Keaton et du Charlie Chaplin. Voilà ce qui l'intéresse, identifier les tics, les mimiques, les expressions et les attitudes de ce que seraient ces personnages à forte puissance évocatrice en ce XXI^e siècle. Dimitri conçoit sa musique comme un prolongement sonore de ses questionnements. L'idée de *Gaff Aff* germe d'une discussion sur les cabanes foraines où s'exhibaient, souvent sous la contrainte, des hommes et des femmes difformes ou possédant des atouts inhabituels et extraordinaires. La curiosité s'avouait alors naturellement. Le public payait pour observer librement ce qui aujourd'hui nous fait pudiquement et hypocritement tourner la tête. Dans une société pétrée par les apparences, dominée par les images, dans laquelle l'homme est en continue représentation de lui-même, que percevons-nous de l'autre qui nous ressemble tout en étant si différent ? Martin et Dimitri proposent une conception métaphorique de la cabane foraine et invitent le spectateur à une exhibition poético-ludique de l'*homo contemporanus*.

Incroyable connivence

Ils traduisent dans le type d'expression singulier qui leur est propre – le mouvement, le cirque sans tout le cirque, c'est-à-dire sans les accessoires habituels, du hors piste aux étoilles en quelque sorte – leur tracas d'être humain. Si le monde qu'ils créent ainsi est essentiellement visuel et sonore, il n'en reste pas moins que l'impulsion naît d'un échange, d'une réflexion et que l'esthétique poétique est au service de l'intention et ne la précède pas. Alors comment mettre des mots là où justement les artistes ont décidé de ne pas en mettre ? « Lorsqu'on travaille dans le visuel, ça se clarifie très rapidement en cours d'élaboration. » Aucun script, ils parlent beaucoup, se documentent, découpent des photos, feuilletent des livres et esquissent des idées. Leur incroyable connivence permet au projet d'évoluer sans qu'il soit nécessaire de définir précisément la trame narrative. En juillet, la scénographie n'est pas terminée et pourtant, ce qui frappe, c'est justement la précision, la minutie, le sens du détail. Tout est pensé et réfléchi. La scène de *Gaff Aff* s'ouvre sur une platine géante. Sur ce qui symbolise le bras de cet immense tourne-disque se tient Dimitri, l'explorateur sonore, avec son attirail de DJ. Il est l'aiguille qui va labourer les sillons. Toute la musique est de son entière composition. Un travail formidablement méticuleux et inventif : il constitue sa bibliothèque sonore en traquant chaque bruit, chaque son, sans avoir recours aux banques de données toutes prêtes que l'on trouve compilées sur CD. Il conçoit sa musique très visuellement ; le son pour le son ne l'intéresse absolument pas. Il cherche une résonance pour sa qualité émotionnelle et pour ce qu'elle saura attirer comme souvenir chez l'auditeur. Il associe les bruits, les triturs de manière à éveiller une idée, une image.

Manège de carton

Sur le plateau tournant, seul dans un univers de carton, Martin lui répond. Costard-cravate du parfait jeune cadre dynamique, il est exposé à la curiosité de tous, comme une bête de foire. Le choix du carton n'est pas anodin. C'est une matière qui vit, qui vieillit, qui se transforme avec la même fragilité qu'un

être humain. Comme lui, elle présente souvent une surface parfaitement lisse (face imprimée) et un revers inconnu. Le carton est un déchet, il figure l'enballage par excellence, l'extérieur, le contenant, l'apparence qui voile la substance. Pourtant, par le jeu subtil de pré-découps, Martin va en tirer ! objets indispensables à son quotidien. Il donne une troisième dimension à la surface, le contenant devient le contenu. Martin est l'attraction de ce manège, manipulé par les éclats sonores d'un Dimitri directeur forain.

Un regard critique, tendre et drôle, t'en dérision, sur les frères humains qui s'échinent à apprendre les normes de l'uniformité.

Valérie Humbert